

contre la Métropole, l'autorité des Vice-Rois d'Espagne ne s'était pas rétablie. Ce n'était pourtant qu'à cinq années de là qu'il devait appartenir au général Iturbide de proclamer l'indépendance des colonies Espagnoles; mais, fou de vanité et de puissance, ce chef militaire était aussi destiné à être chassé par ses compatriotes, le jour même où, singeant Bonaparte, il allait ceindre de la couronne impériale son front orgueilleux. Exemple admirable de la sagesse et de la modération populaire, enseignement parfait fourni à l'aveuglement, et, par malheur, tous deux demeurés inutilisés!... Revenu au Mexique, dans le but de renverser le Gouvernement républicain établi par le peuple, Iturbide devait être pris et fusillé comme traître à la patrie. Cette fin tragique était vraiment marquée pour être une leçon et une menace nouvelle à ces ambitieux insensés qui osent entreprendre d'usurper à jamais les droits d'un peuple intelligent et fier!... Ces grands événements allaient successivement surgir au sein de l'Empire conquis par Fernand Cortez; l'état de troubles, qui en était déjà le précurseur, favorisait les nouveaux colons du Texas. Les embarras d'une guerre intestine leur promettaient l'oubli dont ils avaient besoin de la part de ceux qui auraient pu concevoir l'intention de leur nuire. Ils se hâtèrent donc de combiner les derniers moyens de colonisation. Tout étant prêt, on quitta l'île de Galveston. Une partie des colons prit la voie de terre, l'autre partie remonta la Trinité pour se rendre à l'emplacement qui allait devenir le Champ d'Asile. Parcourant un pays désert et inconnu, ils coururent de très grands dangers de diverses natures. Lorsqu'ils se réunirent enfin, six de leurs compagnons avaient péri; cent autres forcés par la faim à manger d'une herbe in-